

## HISTOIRE ET RENOUVEAU DU BOUDDHISME EN SIBÉRIE : L'EXEMPLE DU *DATSAN* D'AGA

LUBOŠ BĚLKA \*

La présente contribution est consacrée à l'histoire mais aussi à la situation actuelle du *datsan* d'Agā, le plus important et le plus célèbre monastère du district autonome bouriate d'Agā. Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, il a joué un rôle très important dans une région qui a compté jusqu'à huit lamaseries <sup>1</sup>.

Le monastère a été fondé entre 1811 à 1816 <sup>2</sup>. Au 15 mai 1853, il comptait parmi son personnel (*štat* comme disent les Russes), en plus de douze moines, ayant le titre de *gelung* et de *getsul* <sup>3</sup> et d'un novice (*khuvarak* en bouriate), un nombre total de 21 lamas « officiels », c'est-à-dire 21 lamas bénéficiant d'une allocation de l'État, selon la quote-part calculée dans l'Empire russe. D'après les statistiques officielles, à compter des années 1850, 10 612 fidèles

---

\* Cet article a bénéficié du soutien de l'Agence des bourses de la République tchèque. Projet n° 401/05/2744 (2005-2007) intitulé « Image et texte dans le bouddhisme : l'iconographie tibétaine et mongole ».

1. Les *datsan* du district d'Agā, outre le *datsan* d'Agā lui-même, sont les suivants : Tsougol, Zougalaï, Gounin, Tokchin, Khouchirtai, Tarbagataï-Ouzon, Alkhanai.

2. Voir G.R. Galdanova/ K.M. Gerasimova/ D.B. Dašiev/ G.C. Mítupov, *Lamaizm v Burjatii XVIII-načala XX veka. Struktura i social'naja rol' kul'tovoj sistemy* [Le lamaïsme en Bouriatie du XVIII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle. Structure et rôle social du système culturel], Novosibirsk, Nauka, 1983, p. 34-79 ; V. Vaškevič, *Lamaity v Vostočnoj Sibiri* [Les lamaïstes en Sibérie orientale], Sankt-Peterburg, Tipografija Ministerstva Vnutrennikh Del, 1885, p. 173.

3. Un *getsul* (tib. *Dge-slong*) est un moine de degré inférieur, tandis qu'un *gelung* (tib. *Dge-tshul*) est un moine de degré supérieur. On peut donc dire que par son rang, le *getsul* se situe entre le *khuvarak* (novice) et le *gelung*.

vivaient sur le territoire desservi par le monastère <sup>4</sup>. En 1853, le monastère regroupait 1 500 moines, dont 78 lamas ayant un statut officiel et 50 novices ; parmi les fidèles, 5 491 étaient de sexe masculin, 5 152 de sexe féminin. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les fidèles avaient atteint un nombre total de 21 067 individus, soit 10 722 hommes et 10 345 femmes <sup>5</sup>.

Le complexe monastique se trouve à proximité de la petite ville d'Aga au bord de la rivière éponyme sur le territoire du district autonome bouriate d'Aga et qui, de nos jours, se trouve hors du territoire de la République de Bouriatie et dépend administrativement de la région de Tchita incluse dans la Fédération russe.

L'origine du monastère est rapportée dans un récit historique : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, neuf tribus nomades composées de Bouriates Khori, une fois arrivées jusqu'à la région des steppes de l'Aga, y auraient fondé en 1811 un monastère dans la plaine. Son apparition est également mentionnée, entre autres, dans une chronique bouriate anonyme <sup>6</sup>. Une autre chronique attribuée à Tügülder Tobyn, datée de 1863 et rédigée à partir des notes laissées par les chroniqueurs d'Aga entre 1843 et 1845, rapporte en détail les circonstances de la fondation du temple et du monastère <sup>7</sup>.

L'histoire d'Aga est également évoquée dans une chronique écrite par un moine bouriate du nom de Buyan Dalai (Bujan Dalaj) et intitulée *Récit qui conte comment l'enseignement de Bouddha s'est répandu en terre bouriate et comment les moines du lieu l'ont promu* <sup>8</sup>. Cette chronique exceptionnelle a été préservée grâce au

4. V. Vaškevič, *Lamaity...*, op. cit., p. 173.

5. Voir D.S. Žamsueva, *Cugol'skij i Aginskij dacany : stranicy istorii* [Les monastères de Tsougol et d'Aga : pages d'histoire], Aginskoe/ Čita, Administracija ABAO, 2001, p. 45.

6. Voir Bidija D. Dandaron, « Aga Monastery » in G.P. Malalasekera (éd.), *Encyclopaedia of Buddhism*, 2, Colombo, Government of Ceylon Printing Office, 1963, p. 249-250 ; du même, « Iz istorii burjatskikh datsanov : Burjatskaja istoričeskaja khronika » [Pages d'histoire des monastères de Bouriatie : chronique historique de la Bouriatie], *Garuda*, 1993, 2/2, 3, p. 37-40.

7. Tügülder Tobyn, « Prošlaja istorija khorinskikh i aginskikh burjat » [L'histoire passée des Bouriates de Khori et d'Aga], in Širab B. Khimitdoržiev/ Cymžit Vančikova (éd.), *Burjatskie letopisi* [Chroniques bouriates], Ulan-Udè, Kurumkanskaja Tipografija, 2000, p. 22-23 ; voir également Galina R. Galdanova, « Cedege Samdanov o lamaizme aginskikh burjat » [Sedege Samdanov au sujet du lamaïsme des Bouriates d'Aga], in Cymžit Vančikova (éd.), *Kul'tura Central'noj Azii: Pis'mennye istočniki*, vyp. 4, 2000, Ulan-Udè, Izdatel'stvo Burjatskogo Naučnogo Centra, p. 101-110.

8. Voir Buyan Dalai, « How the Law of Buddha spread in the Buryat land, together with a brief account of some of the lamas who upheld the Law » (éd. B. Rintchen) in Vira Raghu (éd.), *Four Mongolian Historical Records. Mongol Pitaka*, vol. 2 : *Indo-Asian Literatures, Šata Pitaka*, 11, New Delhi, 1959, p. 59-70.



Le datsan d'Agā après sa reconstruction à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

travail de traduction et d'édition de B. Rintchen qui l'édita en Inde à la fin des années 1950 en collaboration avec Raghu Vira. Cependant ni le traducteur ni l'éditeur ne connaissaient l'identité exacte de Buyan Dalai (nom qui en mongol et en bouriate signifie Océan d'actes méritoires). C'est seulement récemment que Cymžit Vančikova, spécialiste bouriate du Tibet et de la Mongolie, a pu établir, en collaboration avec des collègues mongols, qu'il s'agissait, selon toute vraisemblance, d'un personnage répondant au nom de Gelegžamco, descendant du clan Tsongol Sartul de la Selenga (remarquons, qu'à l'heure actuelle, on manifeste encore un respect exceptionnel pour les Bouriates de la Selenga), qui quitta la Bouriatie au début des années 1920, devint membre de l'Institut des sciences de Mongolie et traduisit un grand nombre de textes tibétains et mongols, pour la plupart conservés au Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État d'Oulan Bator<sup>9</sup>.

L'organisation du rituel (ou « liturgie »), tout le « style monastique » ainsi que le système d'éducation furent empruntés par le monastère d'Agā au très important monastère du nord-ouest du

---

9. Voir Cymžit P. Vančikova, « *Rnam Thars* of the First Abbot of the Buryat Tsugol Monastery », *Archiv orientální*, 2003, 71/3, p. 452.

Tibet, le Labrang <sup>10</sup>. Ce célèbre monastère de l'Amdo était traditionnellement proche des Bouriates d'Aga ; les lamas bouriates y allaient étudier et en rapportaient textes, connaissances et expériences lorsqu'ils regagnaient leurs monastères. À l'inverse, plusieurs moines de rang supérieur de l'Amdo se rendirent en Bouriatie, ce qui permet de dire que les relations entre les deux régions et leurs monastères respectifs ont fonctionné dans les deux sens et qu'elles ont exercé une influence déterminante sur la formation d'un bouddhisme tibétain conforme à la règle Gelugpa dans toute la région d'Aga.

Il est possible d'appréhender la signification et le rôle du monastère d'Aga en remplaçant celui-ci dans le contexte général de l'expansion du bouddhisme en Bouriatie. Les bouddhistes d'Aga n'ont pas directement pris part aux discussions et controverses dans la première période de développement du bouddhisme bouriate. Alors que les monastères de Gusinoe Ozero et de Tsongol étaient en compétition pour le choix du lieu de résidence du *pandita-khambolama*, le réseau des monastères dans le district d'Aga commençait tout juste à se constituer. Dans le processus d'expansion du bouddhisme clérical sur le territoire bouriate, le monastère d'Aga n'intervint que bien après les autres monastères de Transbaïkalie, mais sa participation n'en fut pas moins importante.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le monastère d'Aga connut son développement maximal, aussi bien du point de vue architectural que social : il est vrai qu'il abritait alors 3 000 moines <sup>11</sup>. Durant la période qui suivit la révolution bolchevique, le monastère d'Aga partagea le sort de tous les monastères bouriates, c'est-à-dire qu'il dut cesser toute activité. Cependant les édifices sacrés, surtout ceux en pierre furent préservés. (Notons que l'existence de constructions en pierre est une chose exceptionnelle car, habituellement, les temples bouriates sont en bois).

La renaissance de la vie religieuse au monastère d'Aga devait connaître deux vagues successives : la première survint dans les années 1970, la seconde, qui dure encore de nos jours, commença entre 1988 et 1990.

10. Voir Luboš Bělka/ Martin Slobodník, « The Revival of Tibetan Buddhism in Inner Asia : A Comparative Perspective », *Asian and African Studies*, 2002, vol. 11, n° 1, p. 18-45 ; voir également la contribution anonyme : « Labrang. Tibetský buddhistický kláštor v socialistickej Číne (dokumenty a svedectvá) » [Labrang. Un monastère bouddhique dans la Chine socialiste. Documents et témoignages], Bratislava, Lungta, 2002.

11. Voir Badzar B. Baradijn, « Buddijskie monastyri » [Les monastères bouddhiques], *Orient. Al'manakh* (Sankt-Peterburg), 1992, I, p. 82.

Le protecteur religieux du monastère est Mahâkâla. Le premier temple principal du monastère d'Agâ fut consacré au bouddha Amitâbha, alors que le nouveau le fut au bouddha Shâkyamuni. En plus de ces deux temples, il en existait quelques autres, plus petits, utilisés pour la prière ou l'enseignement, et qui étaient dédiés, pour la plupart, à des divinités du panthéon bouddhique mongol et tibétain et portaient donc leurs noms ; en bouriate, c'était : 1. *Aiuši* (skrt. <sup>12</sup> *Amitâbha*), anciennement temple principal du monastère ; 2. *Demčok* (skrt. *Samvara*) ; 3. *Otoči* (skrt. *Bhaisajya-Guru-Buddha*) ; 4. *Gunrik* (skrt. *Sarvavid*) ; 5. *Maidar* (skrt. *Maitreya*) ; 6. *Ariabala* (skrt. *Avalokitešvara*). Dans ces bâtiments étaient installées les quatre écoles monastiques.

Dans l'une des premières communications scientifiques sur ce monastère (elle date du début des années 1920 et est due à A.P. Barannikov envoyé par le Musée russe en Transbaïkalie), nous pouvons lire les lignes suivantes :

[...] en 1923, il y avait ici vingt lamas officiels et pas moins d'un millier d'autres lamas [...]. Dans le monastère se trouvaient aussi des novices âgés de six à sept ans qui étudiaient avec d'autres élèves beaucoup plus âgés et qui consacraient la majeure partie de leur séjour dans ce monastère à l'étude et aux rites religieux. Dans le monastère d'Agâ, on avait pris l'habitude de recevoir une contribution du monastère de Labrang, dans ce cas les élèves sortaient devant le bâtiment et récitaient par cœur la liste de leurs obligations, cependant que leurs maîtres les observaient discrètement <sup>13</sup>.

Le monastère d'Agâ comptait parmi les institutions monastiques d'enseignement bouddhique les plus renommées de Bouriatie. Il dispensait des enseignements de très haut niveau dans tous les domaines d'application du bouddhisme non seulement aux adeptes des régions voisines mais aussi à ceux des endroits les plus reculés de la Transbaïkalie. En effet, durant les années 1820, la construction des quatre écoles, ou *datsan* <sup>14</sup>, avait été réalisée et avait permis au monastère d'offrir un cursus complet dans le système éducatif monastique bouriate. Ces écoles sont les suivantes :

12 . Skrt. : sanscrit.

13 . A.P. Barannikov, « Zabajkal'skie dacany » [Les *datsan* de Transbaïkalie], in *Materialy po ètnografii* [Matériaux d'ethnographie] (Leningrad), 1926, vol. III, n° 1, p. 125-133.

I. Tugutov indique qu'entre 1920 et 1925, plusieurs temples étaient en activité sur le territoire du monastère et que près de vingt moines, lamas ou *khuvarak*, y séjournaient en permanence. I. Tugutov, « Prazdničnyj vizit » [Visite un jour de fête], *Nauka i religija*, 1991, vol. 32, n° 11, p. 6-7.

14 . En Bouriatie, ce terme désigne aussi bien un monastère que les écoles à l'intérieur du monastère.

- a) l'école d'exotérisme bouddhique tibétain, fondée en 1861 ;
- b) l'école d'astrologie tibétaine, fondée en 1867 ;
- c) l'école de connaissance ésotérique, fondée en 1884 ;
- d) l'école de médecine tibétaine, fondée en 1884.

Ces écoles fonctionnèrent jusqu'à la fermeture du monastère par les autorités communistes et le démantèlement partiel des bâtiments qui fut décidé afin de récupérer les matériaux de construction. On s'attaqua d'abord aux structures en bois, puis aux bâtiments plus solides en pierre ou en brique. L'ancien complexe monastique servit ensuite à des utilisations profanes : par exemple, le temple principal abrita un sanatorium. Tous les objets précieux, du moins ceux qui avaient échappé au pillage ou à la destruction (il s'agissait surtout de représentations du Bouddha, de *bodhisattva* ou d'autres figures du panthéon, d'objets cultuels et rituels) furent déposés dans les musées de Moscou et de Leningrad. Dans le compte rendu final de l'expédition de sauvegarde organisée en Bouriatie dans les années 1939-1940 par l'académicien O.Ju. Schmidt de l'Académie des sciences de Leningrad et dirigée par E.O.M. Zalkind on peut lire :

[...] j'ai abouti à la sélection suivante. Dans le monastère se trouvent les objets suivants : une représentation du bouddha Maitreya, d'une hauteur de douze mètres, avec deux disciples. Un *mandala* circulaire d'un diamètre de deux mètres, un modèle de paradis bouddhique avec plus d'un millier de statues, chacune mesurant quarante centimètres, vingt autres statues hautes d'un mètre environ, un arbre du paradis et d'autres objets. Les miroirs sont introuvables, ils ont été vendus. Huit stûpas, des représentations de déesses, deux vases chinois, des stèles, un grand encensoir, un cheval provenant du char du bouddha Maitreya et une litière d'abbé. Un *vadjra* consacré aux textes bouddhiques du *Kandjour* et du *Tandjour* en mongol. Il y a à peu près deux cents livres, il y a aussi des statues de la Târâ blanche, des Avalokitešvara, diverses images sacrées, des tenues de moines, onze costumes de maîtres de la danse mystique *tsam* <sup>15</sup>.

À l'été 1930, avant que ne soit liquidé le monastère, le mongolisant soviétique Nikolaj Poppe le visita ; il s'intéressa beaucoup à l'imprimerie et fit connaissance avec plusieurs moines éminents qui séjournaient encore dans le monastère. Il constata, au cours de ce séjour, que le monastère comptait près de 300 résidents permanents, moines confirmés ou novices <sup>16</sup>.

15. Inessa I. Lomakina, *Arkhivnye listy ostajutsja svideteljami* [Les feuillets des archives demeurent comme témoins], manuscrit non publié, 23 pages.

16. Nicolaus Poppe [Nikolaj Poppe], *Reminiscences*, Washington, Center for East Asian Studies, 1983, p. 98-99.

En 1946, le monastère d'Aga fut théoriquement réouvert, mais, en fait, il ne reprit ses activités que vingt-cinq ans plus tard <sup>17</sup>. En 1976, vivaient là à titre permanent dix moines, dont sept confirmés ; il s'agissait de moines ayant été ordonnés avant la fermeture des monastères bouriates survenue vers 1935 : Babu Batuev, Daba Očirov (né en 1903), Šojžinima Soktoev (né en 1907), Širabnima Žalsanov (né en 1898), Gombo Badmaevič Cybikov (né en 1901), Lumduk Žamco Cybikov (né en 1907) et Sandan Šagdarov (né en 1909). Cependant, le temple du bouddha Shâkyamuni n'ayant pas été restitué au monastère, ce fut le temple primitif du bouddha Amitâbha qui assura les fonctions de temple principal.

Le XIV<sup>e</sup> Dalai-lama Tensing Gyamtso a visité le monastère durant l'été 1991. À cette époque, le supérieur en était Zolto Žigmitov, auquel devait succéder Cyren Donkdukbaev <sup>18</sup>.

## LE TEMPLE DU BOUDDHA SHÂKYAMUNI

Dans les années 1860, le nouveau bâtiment à trois niveaux du temple principal fut inauguré et consacré au bouddha Shâkyamuni. Le portail de la face méridionale comportait six colonnes. On empruntait trois portes richement sculptées pour accéder au temple de pierre. Le plan de l'édifice était presque carré, de 30 mètres sur 25,80. À l'intérieur de la salle principale du temple, se trouvaient cinq colonnades formées en tout de vingt-cinq colonnes. Le premier étage était occupé par une seconde salle avec, de nouveau, une galerie garnie de colonnettes et il se trouvait là un espace dédié aux représentations des divinités. Tout autour de ce temple étaient plantés des arbres. Le temple principal se trouvait au centre du complexe monastique. La structure de pierre avait été réalisée par les habitants de la région, et c'était l'un des rares temples de pierre que

---

17. Anonyme, *Aginskij dacan* [Le datsan d'Aga], Sankt-Peterburg, Dacan Gunzekhoinei, 1995. L'histoire de la construction du monastère d'Aga a été étudiée en détail par Darima S. Žamsueva, *Aginskie dacany kak pamjatniki istorii i kul'tury* [Les datsan d'Aga en tant que monuments historiques et culturels], Ulan-Udè, Izdatel'stvo Burjatskogo Naučnogo Centra, 2000. Les œuvres artistiques, essentiellement les statues et les peintures, que l'on avait réussi à sauver dans les années 1930 après les mesures de répression ont été étudiées par Lev Gumilëv dans son ouvrage : *Staroburjatskaja živopis'. Istoričeskie sjužety v ikonografii Aginskogo dacana* [La peinture bouriate ancienne. Les sujets historiques dans l'iconographie du datsan d'Aga], Moskva, Iskusstvo, 1975.

18. Natalya I. Zhukovskaya [Natalija Žukovskaja], « Buddhism and Problems of National and Cultural Resurrection of the Buryat Nation », *Central Asian Survey*, 1992, vol. XI, n° 2, p. 29-30.

comptait la Bouriatie. À partir de la seconde moitié des années 1990, le bâtiment fut restauré et durant la période de restauration le temple cessa d'être en activité.



Le lama Gomboev au temple du bouddha Amitâbha, *datsan d'Aga*. (Cliché A.I. Breslavец.)

## LE TEMPLE DU BOUDDHA AMITÂBHA

Le bâtiment, bâti sur un seul étage, était en pierre. Le toit primitif était typiquement russe, sans angles relevés. Son évidente ressemblance aux églises orthodoxes avait déplu aux bouddhistes d'Aga et pour cette raison, le toit fut enlevé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et remplacé par un autre qui lui donna une allure « chinoise ». Ensuite, après la construction d'un nouveau temple principal dans le monastère, le bâtiment changea de fonction pour devenir le temple du bouddha Amitâbha. On y installa de nouvelles figurations plastiques du Sukhâvatî, le « paradis de l'Ouest » du bouddha Amitâbha ainsi qu'un modèle du Ciel des Tushita, « paradis de l'Est » de Maitreya, bouddha du futur. Au début des années 1990, une partie de ces objets fut restituée au monastère d'Aga par divers musées de



Saint-Pétersbourg et d'Oulan-Oudé et se trouve désormais dans ce temple. Aujourd'hui, alors que le temple du bouddha Shâkyamuni est en restauration, ce temple est le principal bâtiment sacré du monastère.

### L'ÉCOLE MONASTIQUE DES CONNAISSANCES EXOTÉRIQUES

L'école philosophique, d'abord installée dans le vieux temple principal, déménagea en 1861 dans un nouveau bâtiment spécialement construit à cet effet. L'école des sciences ésotériques d'Aga avait été, comme l'école de médecine tibétaine locale, fondée grâce à la sollicitude du supérieur du monastère de Tsougol, Lubsan Dandarov, qui avait envoyé à Aga, à Gusinoe Ozero, à Ana et dans les autres monastères bouriates les nouveaux diplômés des écoles bouddhiques du monastère de Tsougol – les premières à être organisées en Transbaïkalie en 1845 et en 1869<sup>19</sup>.

### LE TEMPLE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE TIBÉTAINE

En 1884, une école de médecine comptant soixante moines-médecins expérimentés ouvrit dans le monastère. Mais avant que cette école ne fût fondée, le célèbre médecin Sul'tim Badmaev, né à Tabtanai, non loin de la montagne sacrée d'Alkhanai, exerça au monastère. En 1853, il fut appelé à Tchita par les autorités russes pour participer à la lutte contre l'épidémie de typhus. Son action fut si efficace qu'on le fit venir en 1857 à Saint-Pétersbourg où il fut le premier médecin « tibétain » à exercer ses talents. Les résultats qu'il obtint furent remarquables jusque dans la haute société, au point qu'un décret spécial du tsar Alexandre II l'autorisa à dispenser ses soins aussi bien aux membres de la famille impériale qu'à la haute noblesse russe. Sul'tim Badmaev finit par se convertir à l'orthodoxie russe et prit le nom d'Aleksandr Aleksandrovič Badmaev. Son frère cadet Žamsaran Badmaev (1851-1920), après avoir achevé avec succès le lycée d'Irkoutsk, le rejoignit à Saint-Pétersbourg en 1871 et il s'inscrivit à la chaire d'études orientales de l'université de la ville. Poussé par son frère aîné et mentor, il finit cependant par se consacrer essentiellement à la pratique et à la théorie de la médecine tibétaine. Suivant l'exemple de celui-ci, il se convertit à l'orthodoxie et prit le nom de Pëtr Aleksandrovič

---

19. Voir Cymžit P. Vančikova, « *Rnam Thars of the First Abbot of the Buryat Tsugol Monastery* », *art. cit.*, p. 456.

Badmaev. De 1898 à 1903, il devait publier une série d'ouvrages aussi bien pratiques que théoriques. Par ailleurs il traduisit en russe, en les commentant, les deux premiers tomes d'un traité de médecine tibétaine <sup>20</sup>.

### LE TEMPLE DE L'ÉCOLE D'ASTROLOGIE ET LE TEMPLE DE KĀLACHAKRA

En 1867, Galsan-Žimba Tuguldurov, le supérieur du monastère, écrivit un traité d'astronomie et organisa une école d'astrologie <sup>21</sup>. L'école était située dans le temple consacré au tantra de Kālachakra. (Dans le monastère, deux temples lui étaient dédiés). On exécutait également de façon habituelle la danse rituelle *tsam*, appelée en bouriate *Duinkhor tsam* <sup>22</sup>.

### LE TEMPLE DE L'ÉCOLE TANTRIQUE

L'école des études tantriques avait été installée en 1884 <sup>23</sup> dans un temple spécial qui se trouvait dans le périmètre du monastère à proximité du temple du bouddha Shākyauni.

### LE TEMPLE DU BOUDDHA DU FUTUR, MAITREYA

Une statue en bronze haute d'environ douze mètres (70 cou-  
dées) du bouddha du futur, Maitreya, flanquée de deux disciples, fut  
érigée dans ce temple. Le bâtiment fut détruit à la fin des années

- 
20. Sur Pëtr Badmaev, voir les contributions de Tat'jana Grekova et de Jurij Kuz'min dans le présent volume (*N.d.l.R.*). Voir également E. Bazaron, *Očerki tibetskoj mediciny*, Ulan-Udè, Burjatskoe knižnoe izdatel'stvo, p. 22-24 ; Tat'jana Grekova, « *Žud-Ši v perevode P.A. Badmaeva* » [Le *Gyu-zhi* dans la traduction de P.A. Badmaev] in *Doktor Badmaev. Tibetskaja medicina. Carskij dvor. Sovetskaja vlast'* [Le docteur Badmaev. La médecine tibétaine. La Cour russe. Le pouvoir soviétique], Moskva, Russkaja kniga, 1995, p. 107-115 ; Tat'jana Grekova, *Tibetskaja medicina v Rossii : Istorija v sud'bakh i licakh* [La médecine tibétaine en Russie : histoire des destins et des hommes], Sankt-Peterburg, Aton, 1998 ; Širab B. Čimitdoržiev/ Taras M. Mikhailov, *Vydajuščiesja burjatskie dejateli xvii-načalo xx vv.* [Hommes remarquables de Bouriatie du xvii<sup>e</sup> siècle au début du xx<sup>e</sup> siècle], vyp. I, Ulan-Udè, Belig, 1994, p. 58-62.
21. Voir Bidija D. Dandaron, « Aginskij monastyr' – dacan » [Le monastère d'Aga, *datsan*], *Garuda*, 1994, vol. 2, n° 2, p. 44-45 ; voir aussi Širab B. Čimitdoržiev/ Taras M. Mikhailov, *Vydajuščiesja burjatskie dejateli xvii-načalo xx vv., op. cit.*, p. 31-34.
22. G. R. Galdanova et al., *Lamaizm v Burjatii xviii-načala xx veka, op. cit.*, p. 216.
23. Anonyme, *Aginskij dacan, op. cit.*, p. 4.

1930 et sa reconstruction commença en 1992 <sup>24</sup>. Des morceaux de la statue conservée à Saint-Pétersbourg furent restitués au monastère au début des années 1990. Une joue en bronze endommagée de Maitreya est conservée de nos jours dans la bibliothèque du monastère.

### L'IMPRIMERIE DU MONASTÈRE

Le monastère d'Aga possédait un atelier de xylographie datant de 1816 <sup>25</sup>. Il était considéré comme le plus important centre de typographie bouddhique en Transbaïkalie (il y en avait en tout vingt-neuf à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). Il disposait d'une collection importante de 47 525 matrices sur plaques de bois reproduisant des textes en tibétain ou en vieux mongol, des illustrations ou des images culturelles. À l'aide de ces matrices, on imprimait des ouvrages de philosophie, de médecine, d'astrologie, de logique et de scolastique, mais aussi des opuscules de piété populaire, des dictionnaires, de la littérature didactique etc. D'après la liste constituée par le bureau du *pandita-khambo-lama* de Bouriatie en décembre 1911, l'imprimerie du monastère possédait en tout 83 textes tibétains <sup>26</sup>.

L'imprimerie faisait paraître les listes de ses principales publications, lesquelles, de nos jours, sont précieuses pour faire le bilan de l'activité polygraphique en Bouriatie. Comme le rappelle Galina Galdanova, vers 1985, il en restait relativement peu d'utilisables pour les chercheurs bouriates. La plupart d'entre elles avaient disparu lors de la fermeture des monastères. Au monastère n'ont été préservés qu'une liste des matrices de reproduction en bois ainsi que deux inventaires d'ouvrages écrits en mongol. La liste date de 1868, les inventaires de 1892 <sup>27</sup>.

Les informations que l'on possède sur les activités éditoriales de l'atelier de xylographie sont relativement importantes par rapport à ce que l'on connaît des autres monastères de Bouriatie.

---

24. *Ibid.*, p. 3 ; voir également Luboš Bělka, « Aginsky Maitréja, aneb mají sochy svoji karmu ? » [Le Maitreya d'Aga : les statues ont-elles leur propre Karma ?], *Nový Orient*, 2004, vol. 59, n° 1, p. 37-41.

25. Voir Josef Kolmaš, « Po stopách G.C. Cybikova v Zabajkalsku » [Sur les traces de G.C. Cybikov en Transbaïkalie], *Nový Orient*, 1989, vol. 44, n° 2, p. 53-55.

26. Rinchen (éd.), « Catalogue of Printing Blocks of Buddhist Monasteries in Transbaikalia » in Vira Raghu (éd.), *Four Mongolian Historical Records*, op. cit., p. 82-84.

27. Voir G. R. Galdanova et al., *Lamaizm v Burjatii XVIII-načala XX veka...*, op. cit., p. 75.

À la fin des années 1950, Bidija Dandaron écrivit un article intitulé « Le monastère d’Aga » pour une encyclopédie du bouddhisme éditée au Sri Lanka <sup>28</sup>. Dans ce texte, il proposait une bibliographie des œuvres imprimées dans le monastère et envisageait surtout les œuvres d’auteurs bouddhistes classiques comme Tsongkhapa, Vasubandhu, etc., mais on y trouvait aussi des auteurs bouriates tels que Rinčin Nomstojev, Galsan-Žimba Tuguldurov, Danzan Žarbajev. Signalons que le dictionnaire de Tuguldurov des années 1857-1872, publié à Aga, fut le premier dictionnaire tibéto-mongol du vocabulaire bouddhique qui ait été publié sur le territoire bouriate <sup>29</sup>.

### LE STÛPA DU *SANGHA*

Il est probable que ce soit le stûpa du *sangha* nommé en bouriate *Gendun-šoden*, dédié à la communauté bouddhiste, aussi bien aux moines qu’aux laïcs, que consacra solennellement Agvan Doržiev en 1930 <sup>30</sup>. Il fut détruit dans les années 1930, lors de la fermeture du monastère.

### LE STÛPA DE TUGULDUROV

Un stûpa perpétue la mémoire du célèbre moine du monastère d’Aga, Galsan-Žimba Tuguldurov, qui, de 1850 à 1860, fut le cinquième abbé du monastère et qui fonda l’école d’enseignement ésotérique tibétain *tsanid*.

### LE STÛPA DE DANŽINOV

Ce stûpa a été dédié à l’un des supérieurs du monastère, Lubsandorž (Dorži-Žigmidov) Danžinov (décédé en 1899). Considéré comme l’un des moines les plus savants de Bouriatie, il rédigea des ouvrages en mongol et effectua des traductions du tibé-

28. Bidija D. Dandaron, « Aga Monastery » in G.P. Malalasekara (éd.), *Encyclopaedia of Buddhism*, 1, *op. cit.*, p. 249-250.

29. Pour plus de détails voir : R.E. Pubaev, « Tibetsko-mongol’skij slovar’ aginskogo burjata Khuacajskogo roda Galsan-Žimba Tuguldurova » [Le dictionnaire tibéto-mongol du Bouriate d’Aga de la lignée de Galsan-Žimba Tuguldurov du clan Khuacaj], in *Materialy po istorii i filologii Central’noj Azii*, vyp. 2, *Trudy BKNII vypusk 16* [Matériaux pour l’histoire et la philologie de l’Asie centrale, tome 2, Travaux du BKNII volume 16], Ulan-Udè, BKNII, 1965, p. 228-233.

30. Voir John Snelling, *Buddhism in Russia. The Story of Agvan Dorzhiev. Lhasa’s Emissary to the Tsar*, Shaftesbury/ Rockport/ Brisbane, Element, 1993, p. 239.

tain et du mongol ancien en mongol moderne. Il publia notamment une traduction des *Chants* de Milarepa, les *Récits sur la naissance de Bouddha (Jâtaka)*, des biographies de moines célèbres, une grammaire mongole ainsi qu'en 1892 un traité d'éthique <sup>31</sup>.

### LE TEMPLE DE MAANI

Il s'agissait probablement du temple appelé du « rite séculaire » qui fut en service de 1811 à 1911. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, un temple de la Târâ verte devait se trouver également dans l'enceinte du monastère, mais on ne sait pas exactement à quel endroit <sup>32</sup>.

### L'INSTITUT BOUDDHIQUE BOURIATE D'AGA À L'HEURE ACTUELLE

L'activité du monastère a reçu une nouvelle impulsion en 1993 avec la réouverture de la faculté de médecine tibétaine. Un an plus tard, celle-ci devenait une filiale de l'Institut de médecine et d'astrologie de Dharamsala. C'est ainsi que naquit l'Institut bouddhique bouriate d'Aga (sigle russe ABBI pour *Aginskij burjatskij buddijskij institut*).

L'enseignement à l'ABBI, dispensé alors pour 24 novices, commença après l'arrivée de maîtres tibétains en provenance d'Inde ainsi que celle d'un maître de médecine tibétaine venu de Chine. En 2000, on comptait déjà 97 étudiants regroupés en deux facultés : une de médecine indo-tibétaine et une autre de médecine mongolo-tibétaine, avec un total de 54 étudiants.

À la faculté de philosophie – l'une des deux facultés de l'Institut –, les étudiants sont répartis en trois groupes (en 2000, ils comprenaient en tout 43 étudiants). Après quatre ans d'études, les étudiants se voient conférer un diplôme. La première promotion se composa de vingt-deux étudiants ; pour devenir *khuvarak*, ils pouvaient recevoir l'ordination la seconde année.

Tous les étudiants-*khuvarak* habitent dans le monastère, les étudiants laïques devant se loger à l'extérieur du monastère. On vient étudier à l'ABBI de toutes les régions de tradition bouddhique de

---

31. Pour plus de détails, se reporter à Bidija D. Dandaron, « Aginskij monastyr' – dacan », *art. cit.*, p. 44-45 ; voir également Širab B. Čimitoržiev/ Taras M. Mikhailov, *Vydajuščiesja burjatskie dejateli...*, *op. cit.*, p. 54-58.

32. [Anonyme], *Aginskij dacan...*, *op. cit.*, p. 3.

l'ex-Union Soviétique, à savoir la Bouriatie, Touva, l'Altai et la Kalmoukie.

Aux études dispensées sur place s'ajoute un enseignement à distance organisé par cinq moines du monastère et par sept autres appartenant à différents monastères bouriates. Dix enseignants de l'ABBI sont employés à plein temps, les autres à temps partiel. Au cours de l'année académique 1996-1997, l'école a fonctionné selon un « régime expérimental » en tant qu'école de médecine tibétaine.

L'activité de l'ABBI est financée pour l'essentiel par l'État, et pour partie par la région autonome d'Aga. Environ 30 % du salaire des enseignants est couvert par la caisse du monastère ainsi que par des dons de différents sponsors.

*Traduit du tchèque par Roger Comtet  
Université de Toulouse-Le Mirail,  
département de slavistique - CRIMS (LLA)*